



STURIER YAOUANKIZ

PERIODIQUE DES JEUNES BRETONS



n° 26

L'ANCESTRE CELTIQUE DES DRAKKARS



CE BATEAU

est un ex-
voto offert,

avant la nais-

sance du Christ, par

Mère des Fleuves. Il s'agit

un marin celte à la Déesse-
d'une offrande faite sans doute dans
l'esprit qui anime les marins bretons lorsqu'ils portent à l'autel de Ste
Anne des répliques exactes de leurs bâtiments. Certains s'étonneront que
l'on puisse trouver une telle ressemblance de forme entre un navire cel-
tique et les drakkars normands qui ne devaient faire leur apparition que
huit siècles plus tard. Il existe pourtant un précédent sérieux: le chau-
dron de Gundestrup a été regardé comme une production typiquement scan-
dinave jusqu'au jour où l'on s'est aperçu qu'il s'agissait d'un vase ra-
flé chez les Celtes par les Vikings. On n'en finirait plus de citer les
emprunts faits par les Normands aux Celtes en matière d'armement, d'habits,
et d'outillage. Il est normal que les types de navires soient également
très proches. Les Celtes qui étaient des charpentiers remarquables se sont
exprimés dans tous les arts du bois. Ils ont construit un type de drakkar
que les Normands ont repris plus tard en aplatissant la carène pour fa-
ciliter la remontée des rivières. On ne voit donc pas pourquoi nos artis-
tes s'acharnent à représenter la nef de Tristan comme une caraque du sei-
zième siècle, alors que nos anciens drakkars, avec leur étrave et leur é-
tambot relevés en spirale, sont si conformes à tout ce que nous savons de
l'Art Celtique.

P. K.

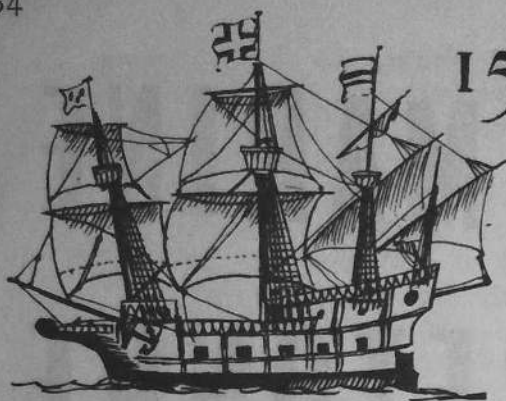


Dessin d'André Lhote

LA MARINE BRETONNE ET LE VENT

CE n'est rien: c'est du vent ! " Voilà comment l'on juge le plus souvent les entreprises que l'on veut déconsidérer. Mais si l'on pense au rôle que le vent joue toujours dans le temps qu'il fait, dans l'état de la mer, dans la santé des hommes, on comprendra qu'il n'est pas un marin, pas un pêcheur, pas un traîneur de chalut qui puisse souscrire à un tel avis. Il n'y a pas de nation qui, dans son trésor légendaire, ne puisse offrir de conte intitulé: "Ce qu'a vu le vent du nord" ou "Ce qu'entendit le vent d'ouest". Pendant tant de siècles, en effet, le vent est apparu aux hommes comme le seul élément doué du pouvoir magique de se déplacer à des vitesses fabuleuses autour de la terre, tantôt comme acteur, tantôt comme témoin! Dans notre pays de Bretagne où le plus souvent il accourt de la mer, si vous l'écoutez avec le cœur ouvert, ce qu'il vous apportera ce n'est pas seulement un parfum mêlé de sel et d'iode, ni la légende de la princesse d'Ys, ni la chanson d'Yseult aux Blanches Mains. Ce qu'il apporte à ceux qui savent l'écouter, ce sont les échos de toute notre histoire navale qu'il a ramassés dans la Manche, aux abords d'Ouessant, au droit de l'Irlande, aux approches du Canada, au large des Antilles, des Malouines et d'îles beaucoup plus lointaines.

Le nom de "Bleimor" que les jeunes de Bretagne portent avec fierté, rappelle que des siècles de marine à voile claquaient déjà dans les peaux de loup tendues par le vent qui faisaient bondir en avant les canots d'écorce de nos premiers ancêtres. Les lointains navigateurs celtes, les Lestrugons ("ceux qui vont en bateau") étaient entourés d'une auréole de mystère par les voyageurs grecs qui venaient ici chercher l'ambre ou l'étain. Ils appelaient les Celtes: "Les Passeurs des Morts" car ils pensaient que la vocation maritime de nos pères était de transporter avec leurs bateaux dans l'autre monde la multitude des âmes dont le puissant murmure montait sur nos rivages avec le vent du soir... La mer a longtemps permis à nos ancêtres d'Armorique de se jouer des Romains. Elle a rendu leurs troupes insaisissables. Campés sur les caps ou dans les presqu'îles, les soldats vénètes réussissaient à tenir en échec les légion -



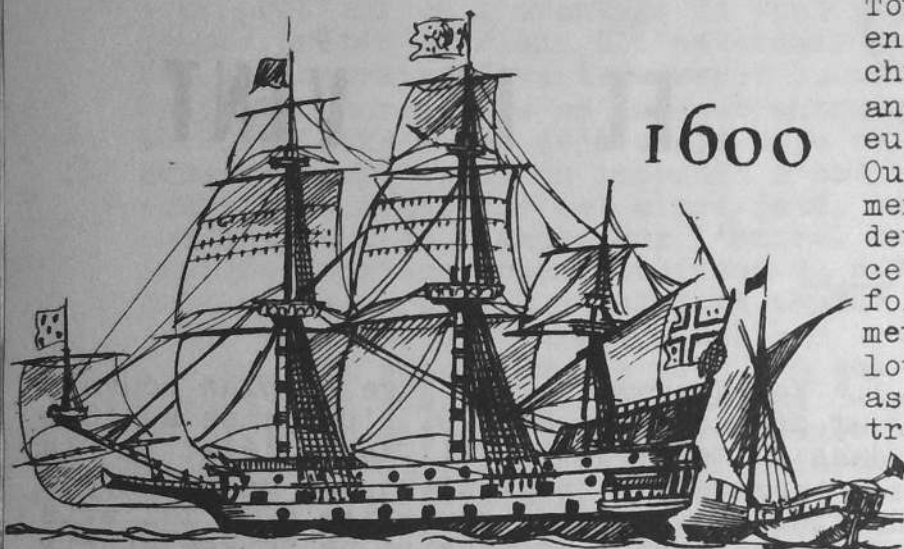
1500

naires. Lorsqu'ils se voyaient sur le point de succomber devant l'effort des assiégeants, ils montaient sur leurs navires et allaient établir un nouveau camp retranché sur un autre promontoire. Ce jeu dura longtemps. Mais un jour César décida d'en finir. Il fit construire une flotte de galères dans l'estuaire de la Loire et la plaça sous



le commandement de Brutus. Avec leurs cent quarante robustes vaisseaux de haut-bord, les Vénètes pouvaient facilement venir à bout des légers bâtiments romains, à condition d'être poussés par le vent.

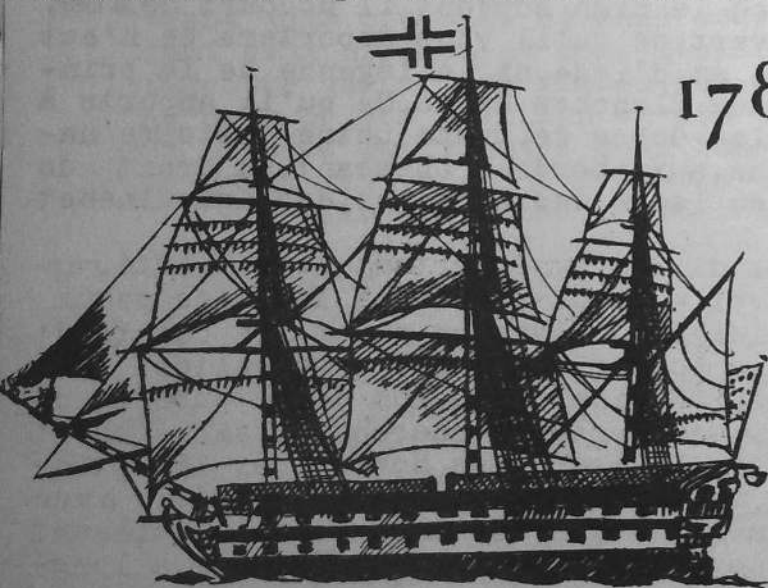
Tous les Bretons connaissent bien cette histoire. Et personne, chez nous, ne s'étonne que les anciens Celtes aient fait un dieu du vent d'Ouest-Quart-Nord-Ouest, celui qui devait précisément conduire notre flotte au-devant de Brutus. Malheureusement cette accalmie succédant à une forte brise et puis cette clameur de rage après un temps de lourd silence, annoncent le désastre des navires vénètes qui, trahis par le vent, vont être assaillis à tour de rôle par le corps de bataille des galères romaines propulsées à force de rame. Le "dieu" avait



1600

abandonné ses fils... A l'époque des grandes migrations du cinquième et du sixième siècles, il semble que les caprices du vent aient créé des colonies bretonnes à des endroits inattendus. Combien de nos bateaux, par exemple, doublant les caps armoricains sont allés s'échouer en Galice sur la côte

d'un "Finistère" qui n'était pas le notre ? Aux heures où cette mer que les anciens Bretons du Pays de Galles appelaient "le Loup", constituait la route ouverte à l'envahisseur, le vent de tempête était, par contre, le protecteur désiré dont la force seule, à défaut d'une flotte de guerre bretonne, était capable de repousser l'ennemi: "Pan ay an Saozon oaran mor... Quand les Anglais prendront la mer, le vent de tempête se lèvera..." écrit l'auteur du "Gwinn-glaff", auquel fait écho le clerc inconnu qui, au temps des Vikings, notait en marge de son manuscrit:



1780

" Le vent est rude cette nuit, il secoue la blanche chevelure de l'Océan, aussi je ne crains pas la course sur la mer claire des féroces guerriers de Norvège". Le Vent est le compa-

gnon fidèle de notre Histoire. Il était pour nous lors de la prise de Jersey, de Guernesey, de Plymouth, de Dartmouth. Dans la bourrasque qui monte vers l'horizon, ce double roulement de tonnerre que vous entendez venir des eaux d'Ouessant, c'est l'écho de l'explosion des soutes à poudre de deux formidables caraqués à quatre ponts: le REGENT et la BELLE CORDELIÈRE, les deux navires amiraux d'Angleterre et de Bretagne, unis dans le même mort, au soir du 10 août 1513, par la volonté de l'Amiral de Bretagne, Hervé Portzmoguer. Toute la journée l'amiral breton, se trouvant engagé contre l'escadre anglaise, a su profiter de l'avantage du vent pour ne jamais prêter le flanc à l'adversaire qui lui, au contraire, devait louvoyer ou mettre en panne pour ne pas se laisser entraîner. LA CORDELIÈRE avait déjà coulé onze vaisseaux ennemis quand un incendie s'est déclaré à bord. Hervé s'est alors jeté, avec son bâtiment en flammes, sur l'amiral britannique et, s'accrochant au flanc du REGENT de tous ses grappins, s'est fait sauter avec l'adversaire, libérant ainsi les mers des Anglais pour bien des mois. Au soir d'Ouessant on comprend que la marine de guerre bretonne ait été l'objet de toutes les convoitises européennes. S'appropriés de tels navires et de tels serviteurs, a été l'un des buts principaux des rois de France en mettant la main sur la Bretagne. Calcul juste si l'on pense qu'au lendemain du Traité d'Union, un convoi battant pavillon breton devait s'emparer du Canada pour le compte du roi! Mais cet objectif ne fut pas atteint sans prudence et sans compromis. Pendant deux siècles et demi l'Amirauté de Bretagne va garder son visage, son autonomie, l'honneur de son pavillon et ses traditions. Ce silence subit entre deux rafales, un soir de grand vent, c'est l'ordre de cesser le feu que vient de donner M. du Couédic, commandant de LA SURVEILLANTE, le 6 sept. 1779 au milieu de la Manche. Il y a trois heures qu'il lutte à bout portant contre la frégate anglaise LE QUEBEC qui vient de prendre feu... Au risque de brûler lui-même, du Couédic, déjà blessé de deux balles à la tête et d'une balle dans le ventre, va tenter de sauver les hommes du QUEBEC et va réussir à les conduire à Brest où lui-même doit mourir au bout de peu de jours. Dans une situation inverse, le geste de la "Surveillante" a répondu à l'épopée de la "Cordelière".

(Suite page 48)

KERAOD





Macareux

L'Archipel des Sept-Iles n'est constitué que de cinq îles, deux simples amas de rochers ont été baptisés « îles » pour atteindre le chiffre symbolique de sept. Elles sont à cinq kilomètres du rivage de Ploumanach et à neuf kilomètres de Perros-Guirec.

Le macareux moine habite le Nord et l'Ouest de l'Europe, ainsi que le Groenland; il descendrait, paraît-il, jusqu'au Nord-Ouest de l'Afrique. Fidèle aux lieux de leurs amours, les calculots arrivent aux Sept-Iles au mois d'avril. Sans perdre de temps, ils se mettent à creuser leurs nids dans la terre meuble, souvent les macareux se bornent à utiliser d'anciens terriers qu'ils débouchent et nettoient. L'orifice du nid est de la grosseur du poing. La galerie est longue de cinquante centimètres environ.

La longueur du corps de l'oiseau est de 30 à 34 centimètres. Le plumage luisant, noir sur le dessus du corps, blanc en dessous, avec un collier noir autour du cou, les pattes très courtes sont rouge orange.

Les fous de Bassan sur Rouzic occupent un espace vital toujours plus grand, les autres oiseaux, en partie, doivent émigrer, les autres îles se peuplent de plus en plus, les calculots maintenant sont plus nombreux sur Malban que sur Rouzic.

Sur les îles existe bien d'autres oiseaux. Deux oiseaux de la même famille que les macareux, venant également des régions arctiques, nichent sur Rouzic, Malban et Le Cerf, ce sont le guillemot et le pingouin, ces deux oiseaux sont des palmipèdes nageurs et plongeurs. On y trouve également quelques cormorans (*Phalacrocorax carbo*), mais peu nombreux. Plus petit que le précédent niche en plus grand nombre le cormoran huppé, fort élégant en sa parure vert foncé métallique, la tête ornée d'une petite huppe.

Des colonies importantes de goélands se sont installées sur les îles. Deux espèces ont été observées, le goéland argenté et le goéland brun. Perché sur un rocher se profilant sur le ciel, de taille nettement plus forte que les autres goélands, on aperçoit le goéland marin, plusieurs couples nichent régulièrement sur les îles depuis quelques années.

RÉSERVES NATURELLES

- Groupe des Sept-Iles
- à Perros-Guirec (C.-du-N.)

Un autre oiseau construit son nid sous terre, près des macareux, c'est le thalassidrome, pétrel tempête. Il vole la nuit lorsque le vent commence à souffler, même par très gros temps, lançant des cris aigus et lugubres. C'est pourquoi il est couramment appelé : oiseau des tempêtes.

Une très jolie colonie de mouettes de haute mer, accrochée aux falaises abruptes, la mouette tridactyle, curieux oiseau, dont la présence remonte à une dizaine d'années. Parfois, sur les récifs de l'archipel, une petite colonie de sternes ou hirondelles de mer, vient nicher, l'espèce dite sterne Pierre Garin.

Un oiseau qui ne passe pas inaperçu, c'est l'huître-pie, il marche d'un air presse, va et vient de façon très amusante, pose son nid sans façon sur le sol, il le proclame par de grands cris et par ses trottements aux alentours.

Citons aussi sur les îles de l'archipel un petit passereau : le pipit obscur, appelé vulgairement alouette d'eau, le moineau, le bouvreuil, la linotte, le traquet motteux, le coucou; des oiseaux de passage, à la saison, viennent se reposer sur les Sept-Iles : de petits passereaux : fauvettes, bergeronnettes. Des échassiers : pluviers, courlis. Des pigeons voyageurs y font escale, des tourterelles y nichent. En hiver, on remarque, à l'abri sur l'eau, la bernache, ainsi que d'autres palmipèdes en grand nombre. Tous ces visiteurs ailés ne restent pas longtemps sur l'archipel.

Dans les airs plane le petit faucon crécerelle. Le seul oiseau, dit de proie, qui niche sur les Sept-Iles, est le faucon pèlerin, assez rare en Europe.

On pourrait rapprocher des rapaces un oiseau devenu d'une extrême rareté, dont un couple, peut-être deux, niche sur l'archipel, le grand corbeau de taille imposante; son plumage est entièrement noir, le bec robuste et épais est plus long que la tête.

Grâce à une action continue, la Réserve Chappellier est demeurée un inestimable sanctuaire pour la nidification des oiseaux de mer, si menacés en Europe, par l'épandage du mazout dans les eaux continentales. L'archipel des Sept-Iles donne asile à d'intéressants oiseaux dignes de retenir l'attention des amis de la nature.

Au large des côtes nord-ouest du Finistère, à une cinquantaine de kilomètres de Brest, les archipels de Molène et d'Ouessant regroupent un nombre important d'îles, d'ilots et de récifs pour la plupart inhabités. Cet ensemble dont la grandeur sauvage fait penser aux îles écossaises constitue l'un des plus précieux trésors biologiques de notre pays.

Ouessant, l'île principale, est la terre la plus à l'ouest de l'Europe; longue de 8 km, large de 4, d'une superficie de 1 560 ha, elle possède 35 km de côtes, c'est dire qu'elle est très découpée. Elle a la forme d'une pince de crabe orientée du nord-est où se trouve le point culminant (65 m), au sud-ouest où l'altitude du rivage, face au grand large, n'est plus que de 12 à 20 m. Sa population atteint 2 000 habitants.

Le paysage ouessantin est très varié. Les grèves et les petites plages si hospitalières aux oiseaux de rivage alternent soit avec de hautes falaises dont les anfractuosités abritent les nids de plusieurs espèces rupestres, soit avec des rochers très découpés, refuges à marée haute des goélands, courlis et cormorans. A l'intérieur même variété.

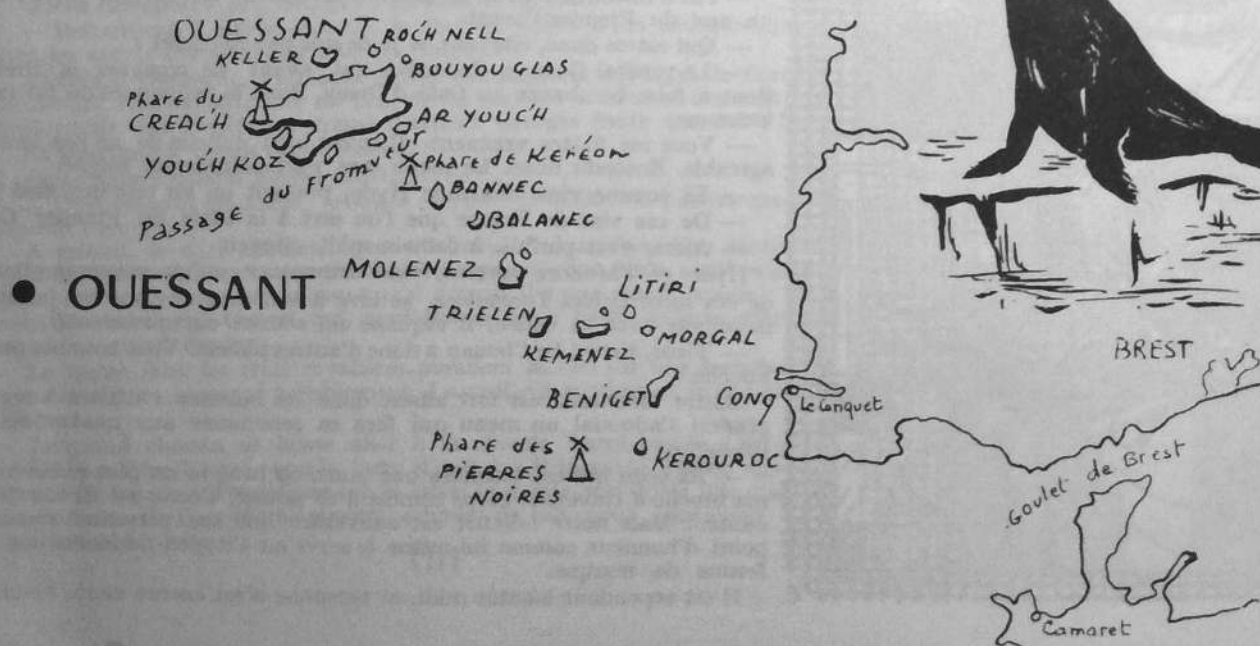
Les oiseaux de mer et de rivage sont abondants et variés. Les goélands bruns, argentés et marins totalisent plus de deux mille couples; mais ces îles sont avant tout le paradis des sternes: sternes Pierregarin, sternes de Dougall, sternes Caugek, sternes naines, et la très rare sterne arctique, dont quelques paires se reproduisent à Lytiry et Bannec, l'ensemble groupant plus de mille couples. Les alcidés sont représentés par quelque deux cents paires de macareux moine et une centaine de guillemots de Troil et de petits pingouins. Le cormoran huppé niche tant sur les ilots que le long des falaises de l'île d'Ouessant, et l'on a noté quelques cas de nidification du canard colvert. Une soixantaine de paires de grands gravelots se partagent les différentes îles de l'archipel de Molène.

Les oiseaux pélagiques sont représentés par trois espèces: le pétrel tempête, qui a été trouvé nicheur sur Bannec, Youc'h Korz et Enez ar Bouyouglas; le puffin des Anglais, qui creuse ses terriers à Bannec, Balanec et Keller, et la mouette tridactyle, installée dans les anfractuosités de la paroi est de l'îlot de Roc'h Nell à Ouessant.

L'intérêt ornithologique de la région est enfin accru par le fait que Ouessant est l'un des grands carrefours migratoires de l'Europe occidentale, et que les oiseaux de passage s'y concentrent en raison du rôle attractif joué par le phare du Creac'h, l'un des plus puissants feux du monde.

Cependant, les oiseaux ne sont pas l'unique richesse naturelle des archipels. Comme sur tout le littoral breton, les mammifères marins abondent. Mais Ouessant est actuellement le seul point de la Côte où l'on trouve régulièrement des phoques; le phoque gris fréquente en effet les rivages des îles d'Ouessant et de Keller où de nombreuses et profondes grottes, pratiquement inaccessibles, lui permettent, chaque hiver de mettre bas en toute quiétude. On observe aussi parfois des veaux marins sur les îles plates autour de Molène, il n'est donc pas impossible qu'un jour cette espèce se fixe dans l'archipel. Par contre, peu de mammifères terrestres, une musaraigne, du genre *crocidura*, une chauve-souris, sans doute migratrice, la pipistrelle, et naturellement le surmulot, un mulot (du groupe *sylvaticus*) et le lapin; ce dernier pullule sur certaines îles, notamment à Béniguet, qui vient d'être achetée par la Fédération de Chasse du Finistère, pour favoriser la multiplication de ce gibier en vue du repeuplement des régions frappées par la myxomatose. Dans le domaine des animaux domestiques, il faut signaler le mouton nain d'Ouessant à robe noire.

Souhaitons donc que d'ici peu les réserves naturelles des archipels d'Ouessant et de Molène soient instituées, permettant ainsi à notre pays de compter une seconde réserve analogue à celle des îles Rouzic et Malban, et qui aura pour mission de sauvegarder les grandes colonies de sternes — oiseaux ne nichant pas aux Sept-Îles —, les oiseaux pélagiques et l'unique « colonie française » de phoques.



GONERI

le filleul de Cadoudal

roman d'aventures de la Chouannerie bretonne

XIX. Le banquet des Chouans.

A l'Hôtel de Nantes, Hyde de Neuville, ce gentilhomme qui conspire depuis l'âge de quinze ans, et qui lui aussi avait affronté Bonaparte, attend Cadoudal avec impatience.

— Alors, demande de Neuville, comment cela s'est-il passé ? Vous me semblez fort ému.

— Oui, répond le chef chouan, de la contrainte que j'ai dû m'imposer ! Ah, quelle envie j'avais d'étouffer ce petit homme entre mes mains, rugit-il, en tendant ses robustes membres... Il m'a reçu avec mépris !

— C'est curieux, il y a trois mois, il s'est montré plutôt bienveillant à mon égard, fait remarquer Hyde.

— Oh, rétorque Georges, il change de ton, depuis que tant de fiers républicains qui voulaient à tout prix la liberté ou la mort viennent se prosterner à ses pieds, que des royalistes nous abandonnent pour aller à lui !

— Oui, oui, il change de ton, le Petit Homme ! Il commande, il ordonne, il parle en maître... Puis haussant les épaules, Georges continue : Pacification, amnistie, tout cela n'est qu'un leurre, et bientôt nous serons sous les verrous.

Et bouillant d'indignation, Cadoudal gronde :

— Ce jacobin ! il ne m'apprécie pas ! Tant pis pour lui. Je vois bien que par la suite, il me fera couper le cou. Il faudrait que je remonte à cheval et que j'aïlle avec quelques hommes me promener sur la route de la Malmaison !

— Quoi ? vous avez l'intention d'enlever Bonaparte ! s'écrie Hyde étonné et admiratif à la fois.

Georges ne répond pas, mais il serre les poings et murmure toujours :

— Le Petit Homme ! »

Georges est persuadé qu'il va être emprisonné et juge prudent de disparaître. Il demande son passeport pour la Bretagne, quitte l'hôtel de Nantes pour loger non loin de là, à l'Hôtel des Ministres. Ses craintes sont justifiées car Hyde de Neuville, qui a des complicités à la préfecture de police, vient lui annoncer que des dispositions ont été prises pour l'arrêter. Il est donc grand temps qu'il parte.

— Il faut d'abord dépister la police, dit Georges.

— Et ensuite regagner la Bretagne ?

— Non, je redoute d'être arrêté en descendant de diligence. Mais laissez-moi faire, j'ai mon idée.

Le lendemain Hyde, accompagné de Théodore, se rend au café d'Orsay pour commander un diner de 20 couverts.

— Grand Dieu, s'écrie l'aubergiste, mais j'ai déjà trop de clients. Je ne sais vraiment si je pourrai...

— Pas d'histoires ! Vous ne pouvez refuser de recevoir en votre auberge un ami du Premier Consul.

— Qui est-ce donc, citoyens, si je ne suis pas indiscret ?

— Le général Georges Cadoudal qui, avant de regagner la Bretagne, tient à faire bombance au Café d'Orsay, dont la renommée ne lui est pas inconnue.

— Vous me flattez vraiment. Il m'est bien difficile de ne pas vous être agréable. Entendu donc. Le menu sera particulièrement soigné.

— Et comme vins, demande Hyde, prenant un air très intéressé ?

— De ces vins de France que l'on sert à la table du Premier Consul.

— Alors, c'est parfait, à demain midi, citoyen.

Hyde et Théodore sortent, sans remarquer qu'un consommateur, un de ces incorrigibles *Incoyables*, se lève à son tour et tout en faisant des moulinets avec sa canne, il esquisse un sourire en murmurant :

— Tiens, tiens ! Le Chouan a donc d'autres plans... Vite, courons prévenir Fouché !

Maître Ladorade est fort affairé dans ses cuisines : il tient à servir au général Cadoudal un menu qui fera sa renommée aux quatre coins de Bretagne.

— Et celui qui me tournera une sauce ou brûlera un plat je lui passerai ma broche à travers le corps comme à ce poulet, s'écrie-t-il de sa voix tonnante... Mais notre hôtelier est convaincu que son personnel mettra son point d'honneur comme lui-même à servi au Citoyen Cadoudal un de ces festins de marque.

Il est cependant bientôt midi, et personne n'est encore venu. Soudain, sa



femme vient annoncer au restaurateur qu'un citoyen, très correctement habillé, désire lui parler.

— C'est enfin lui, soupire Ladorade, en redressant sa toque et s'essuyant les mains.

— Ai-je l'honneur de parler au citoyen Georges Cadoudal ? demande-t-il, avec un large sourire.

— Un de ses amis.

— Ah ! très bien, vous venez pour le banquet. Asseyez-vous. J'espère que ces messieurs ne tarderont pas. Ils devraient même être là ! Mais ces provinciaux ont toujours le temps lorsqu'ils viennent à Paris.

— Je vous remercie de votre amabilité, je cours prévenir les autres.

— Entendu, et ne tardez plus, car mon rôti risquerait d'être brûlé et mes sauces tournées.

— Tu sais, souffle l'hôtesse à son mari, sa tête à ce type-là ne me revient pas ! On dirait un hibou !

— Mais ne sais-tu donc pas que le cri des Chouans est celui de la chouette.

— Mon Dieu, s'il me faut servir des gens pareils.

— Allons, ne t'affole pas, Hortense, et descends vite à la cave et moi je cours découper mes poulets.

Mais la pauvre Hortense paraît toute troublée et voit son hôtellerie envahie par des clients au faciès de loup et de hibou, ce qui amuse les cuisiniers.

Tout à coup, l'ami de Georges revient accompagné d'une dizaine de collègues. Aussitôt, Hortense appelle son mari : Les voilà ! Les voilà ! Dépêche-toi !

Ladorade monte aussitôt et avec son plus beau sourire, déclare :

— Si ces messieurs veulent bien entrer dans la salle du banquet ?

Mais quelle n'est pas sa gêne en remarquant que celui qui était venu tout à l'heure, le fixe d'un regard soupçonneux et soudain lui dit sèchement :

— Assez plaisanté, citoyen ! Et, avant que Ladorade ait le temps de protester, il ajoute : « Saisissez-vous de cet homme ». Immédiatement, l'hôtelier est encadré et proteste :

— Mais vous êtes fous ! Vous n'êtes donc pas les amis de Cadoudal !

— Tais-toi ! Tu t'expliqueras plus tard » et le pseudo ami de Georges grommelle à l'un de ses collègues :

— Le brigand ! et cet *incroyable* qui affirmait qu'il viendrait festoyer ici... Pourvu que les autres arrivent à temps pour empêcher le Chouan de quitter la capitale ?

XX. L'escamotage de Georges.

Pourquoi Georges et ses amis n'étaient-ils donc pas venus au dîner qu'ils avaient commandé ?... Ruse de guerre. En effet, au lieu de se rendre au Café d'Orsay, Cadoudal est monté dans une voiture de place... Mais celle-ci, comme il s'y attendait, est filée par les agents de police.

Soudain, la voiture s'arrête à l'entrée d'un passage. Georges, avant que les policiers ne l'aient rejoint, sort précipitamment, et retrouve Hyde à l'autre issue... Son ami l'enlève dans un cabriolet et démarre en vitesse !

Cet escamotage opéré, les compagnons de Georges continuent leur voyage. Lorsque arrivés à un carrefour leur voiture est arrêtée : Six hommes armés surgissent et la cernent.

Mais quelle n'est pas leur surprise de constater que Cadoudal ne s'y trouve pas !

— Nous avons été joués, deux fois joués, rugit le subordonné de Fouché... Le brigand encore une fois nous échappe ! »

Quelle direction a pris Georges ? La police l'ignore.

— Retournons à Paris, ordonne le chef de police à ses collègues, peut-être les autres auront-ils eu plus de chance ?

Arrivés à Boulogne, Cadoudal et ses compagnons, Hyde et la Carrière Méricourt, doivent attendre un peu, car la mer est mauvaise ! Cependant il faut partir, car l'ordre est donné d'arrêter Georges coûte que coûte !...

Et pourtant le temps est menaçant !

Embarquons quand même, insiste Hyde !...

— C'est demain dimanche, je désire entendre la messe. On partira ensuite, répond Georges.

A minuit, le chef chouan, agenouillé, avec l'expression d'un sentiment profondément religieux, ce soldat qu'une guerre sans égale avait endurci, prie pour son pays, pour la cause qu'il défend, il a une pensée spéciale pour son filleul, le petit Goneri qui, peut-être à cette heure même, court lui aussi un grand danger.

La messe dite, les trois royalistes prennent la mer sur une forte barque que les vagues secouent terriblement. La nuit est sombre, et le ciel chargé d'orage...

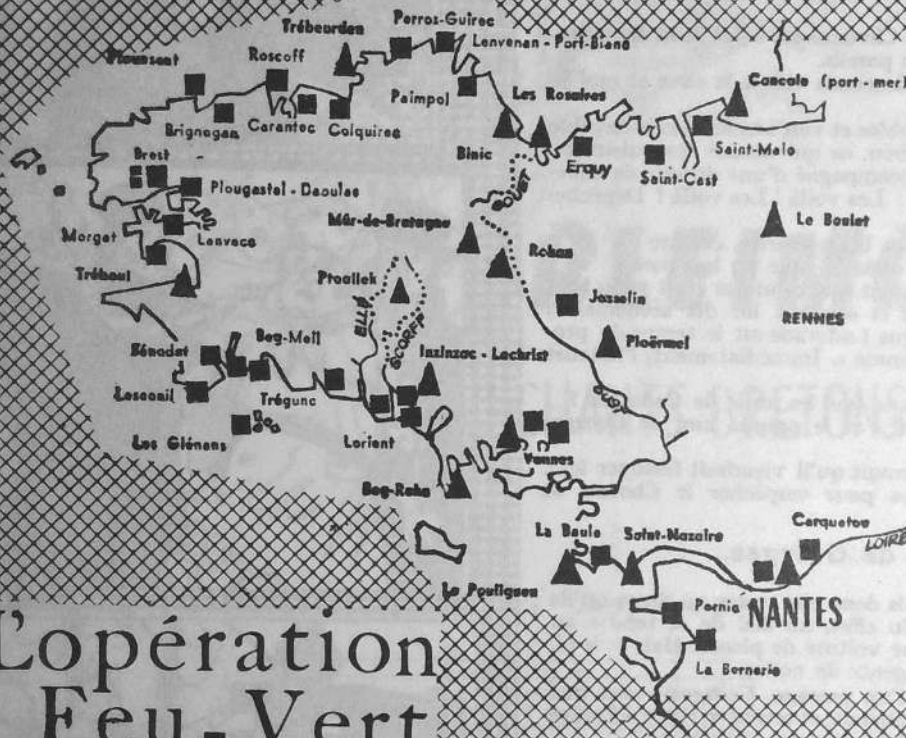
Le grand chouan se laisse aller à la rêverie, bercé par le flot qui le mène vers l'Angleterre, vers la terre d'exil des Princes de France auxquels il a voué sa vie... Tandis que sur la lande bretonne, son fidèle filleul attend l'heure où il l'appellera encore auprès de lui pour participer à de nouveaux exploits.

fin





naviguez etcampez en BRETAGNE



La Bretagne est le pays privilégié des sports nautiques. Les triangles représentent les bases et les écoles des Services Départementaux de la Jeunesse. Les carrés désignent les écoles de Voile privées. Les pointillés marquent les descentes de rivières qui ont un caractère sportif. Des unités de Scouts d'Europe Marins doivent naître en Bretagne. Les intéressés sont priés de se faire connaître au Secrétariat Général, 6, villa d'Estienne d'Orves, Clamart, qui mettra en rapport les chefs et les jeunes qui aspirent à faire partie des formations marines F.S.E.

L'opération Feu-Vert

Pour la jeunesse bretonne le futur a commencé. L'opération "Feu Vert pour l'Europe", déclenchée en Octobre 1962, se poursuit avec l'appui de la presse bretonne. Nous avons édité une carte du modèle ci-joint qui sera adressée à tous les amis du mouvement Bleimor-F.S.E. Notre objectif est de pointer, sur la carte de Bretagne, les compatriotes sur qui nous pouvons compter. Merci à tous... Mar fell deoc'h digeriñ an hent da Vreizh en Europa, lakait hoc'h anv war roll izili-harpañ F.S.E. Bennozh Doue deoc'h.

EUROPA 'KO ESKUTA 'REN ALKARTASUNA

Timbre
Marke
Stamp
Bozhenn

Verser 5 F ou 10 F (membre d'honneur) à
Kas 5 lur pe 10 lur (ezel a enor) da
LOUIS NOGUÉS, 8, rue de Romanée Paris 12^e

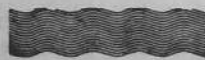
C. C. P. PARIS 19.631-01

An _____

zo ur c'hile da SKAOUTED EUROPA. E pep bro e vo ur Skaout
Europa prest d'e skoazellan mar bez ezhomm. Ur c'hennerzh
eo deomp kenkoulz hag ez omp dezan.

D'a _____

NO.
NIV.



FEDERACION DELS ESCOTS D'EUROPA

EUROPEES SCOUTSVERBOND

FRAMM SKAOUTED EUROPA



BLEIMOR A GAN

CHANTS BRETONS DES SCOUTS D'EUROPE

TON AR BARZHAS A OZET GANT PERRIN

DONT A RA TU-DOU YAOUANK WAR
 HEN-TOÙ BREIZH-I-ZEL DI-GO-RET O DAOU
 LA-GAD HA DES KET AR GEN-TEL NE
 DINT KET CHO-MET BOU-ZAR OUZH MOUEZ O ZA-DOU
 KOZH DI-HU-NET KRENN MAINT BRE MAÑ DEIZ
 EO WAR LERCH AN NOZ.

Kan-Bale ar Yaouankiz

1.

Dont a ra tudou yaouank war hentou Breiz-Izel,
 Digoret o daoulagad, ha desket ar gentel;
 Ne dint ket chomet bouzar ouz mouez o Zadou koz;
 Dihunet-krenn 'maint bremañ, deiz eo war-lerc'h an noz.

2.

Hon tadou o doa pleged, skuiz-faez o vrezelia,
 Hiziv avat e kanomp ha laouen, ni a ya;
 Neventi vat d'ar Vreiziz, rak setu Breiz o vont,
 Gant broiou all Europa, etrezek an Da Zont.*

3.

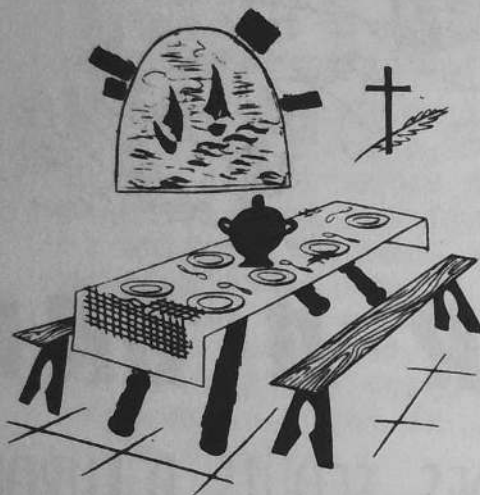
Na mibin e sko hon treid war zouar hor bro-ni.
 Ni eo a zo perc'hened, gwir vistri en hon ti;
 Ha ken frank hag an avel, ni a fell d'eomp beva,
 Eur mouse'hoarz war hor muzell, o stourm en eur gana.

Kerlann

* nevesaet gant ar skrivagner



Benedicite

— Pedenn araoak ar pred —

Sonerez gant Jef PENVEN



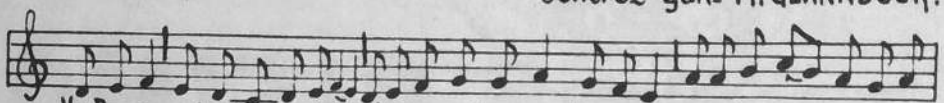
Va Doue, bennigit ar boued ezeomp da gemer evit derchel da veva



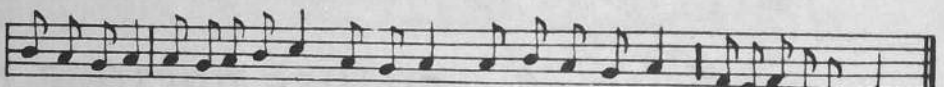
en ho servij, En ano an Tad, hag ar Mab, hag ar Spered Glan, Evelse bezet graet

— Pedenn goude ar pred —

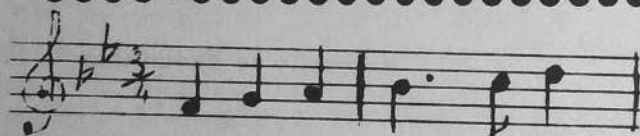
Sonerez gant M. GLANNDOUR.



Va Doue me ho trugareka evit kement am eus kemeret evit derchel da veva



en ho servij. En Ano an Tad, hag ar Mab, hag ar Spered Glan, Evelse bezet graet.



GOU-DOR E-BET DEOMP-NI



SKAOUTED BLEI-MOR — DI-LE-ZET



E-VIT BREIZH TI KOZH HON TAD —



PEP KAR-REG HED AR MOR PEP MENEZ



HA PEP TOR PEP TRAONIENN HA PEP KOAD

ZO GOU-DOR DEOMP.

war don
EIBHLIN
A RUN

GOUNDOR ebet deomp-ni, Skaouted Bleimor :
Dilezet evit Breizh ti kozh hon tad.

Pep karreg 'hed ar mor,
Pep menez ha pep tor,
Pep traonienn ha pep koad
Zo goudor deomp.

Gounid ebet deomp-ni. Skaouted Bleimor :
Fae zo bet graet ganeomp war an Danvez.

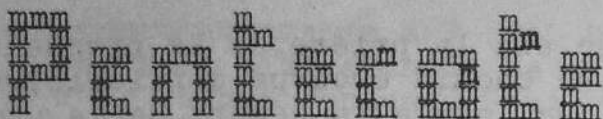
Levenez mont en hent
Da heul hon Tadou-Kent
'vit ar Feiz hag ar Yezh
Zo gounid deomp.

Douar ebet deomp-ni, Skaouted Bleimor :
Aet eo hor bro e dalc'h ar Broiou-Krec'h.

Ar bed a-bezh avat,
Maez frank evit ar gad,
An trevad hag an trec'h
Zo douar deomp

Skoazell ebet deomp-ni. Skaouted Bleimor :
Dizanvez, balc'h ha paour e vezomp holl.

Met hon digoll zo splann :
Galv Doue war al lann,
E-kreiz an avel foll,
Zo skoazell deomp.



"Loquebantur variis linguis magnalia Dei"
 "Ils disaient en diverses langues les grandeurs divines"(Actes des Apôtres).

En ce jour mémorable de la première Pentecôte, les Apôtres reçoivent l'Esprit de Dieu; et les voilà qui se mettent à prêcher la parole du salut à la foule accourue à Jérusalem pour la commémoration juive du Sinaï. Ils sont là trois mille pèlerins, accourus de tout l'Orient, et de langues fort diverses. Les apôtres parlent en araméen: et ces pèlerins clament leur stupéfaction de les comprendre chacun dans leur propre langue.

Premier miracle de la vie de l'Eglise: hommage au pluralisme! jusqu'à la fin des siècles, l'Eglise cherchera le point d'équilibre entre les forces dissolvantes de division, qui en arrivent à ne plus connaître que l'individu, et les forces de cohésion, qui trop souvent confondent unité et uniformité, comme si la variété, tant de la Nature que de la nature humaine, n'était pas un des éléments essentiels de la création, une source de beauté qui exprime la puissance divine, et une faible image de l'ineffable beauté de Dieu. On se lasserait vite de visiter un jardin botanique qui n'aurait qu'une seule espèce de fleur, si belle fût-elle. La beauté de l'ensemble, issue de la variété, surpasse de loin la splendeur de la plus belle fleur.

Ainsi de l'Eglise: la multiplicité des rites et des liturgies exprime la variété des peuples chrétiens. Le progrès scientifique apporte des possibilités immenses de diffusion; et elles sont déjà accaparées par les cultures les plus puissantes: la pression est telle que les cultures des petits peuples sont en risque mortel de disparaître; et le prétendu progrès accroît chaque jour l'appauvrissement culturel de l'humanité par la destruction d'éléments irremplaçables de son patrimoine. Le génie humain qui tend ainsi à créer une culture standardisée et uniformisée n'a sûrement pas sa source dans l'Esprit de Dieu, mais dans sa caricature, l'Esprit du Mal. C'est pourquoi le Pape Jean XXIII, dans son encyclique magistrale "PACEM IN TERRIS", n'hésita pas à déclarer très clairement: "Toute politique tendant à contrarier la vitalité et l'expansion des Minorités constitue une faute grave contre la justice, plus grave encore quand ces manoeuvres visent à les faire disparaître".

La doctrine catholique de l'UNITE ? Elle est simple: "la vérité est une; mais il y a bien des manières d'exprimer, et très justement, la même vérité". Unité de foi, sur laquelle Rome ne peut transiger; multiplicité d'expression de cette foi dans la langue, dans le style liturgique ou paraliturgique. Les Apôtres à la Pentecôte, enseignaient la doctrine: chaque auditeur comprenait cet enseignement "un", à sa manière propre, en fonction de son ethnie et de sa psychologie. Là était le vrai miracle: que la vérité enseignée ne fût pas déformée par le truchement, toujours artificiel, d'une traduction. Le miracle étant "extra"-ordinaire, l'ordre, établi par Dieu, veut que la meilleure transmission de la doctrine soit assurée dans la langue qui correspond au génie d'un peuple et par ceux qui en possèdent toute la maîtrise. "Il n'y a que des êtres qui haïssent et qui aiment, qui pleurent et qui rient. Et, pour reproduire ces cris et ces murmures, ces plaintes et ces chants, le seul langage vrai, comme aussi le plus beau, est celui-là même qui les a exprimés dans leur originelle sincérité". (Tanguy Malmanche)

J.C.

LA PRIERE La Prière devrait être le centre de toute notre vie. Quelle place minuscule elle tient dans la mienne. Comment m'étonner si je suis sans force et exsangue. Je ne comprends même pas

très bien encore quelle force mystérieuse est la prière. Je le pressens, seulement. Mais la prière est une ascèse, un chemin escarpé, difficile, rocaillieux, pénible comme une dure gymnastique: comme le départ de la course est le départ de la prière. L'organisme se cabre, agonise. Il faut triompher. La véritable prière est volonté. Elle est vraiment un acte d'athlétisme. Et moi qui n'ai jamais été jusqu'au bout de ma course, qui n'ai jamais fait le moindre effort sérieux et encore moins persévéré, je voudrais, du premier coup, atteindre à la couronne. Que mon âme vole comme le vent vers le Seigneur. Que mon âme forte et souple entre dans son intimité, que ma face voit sa face. Que ma langueur, que ma négligence, que mon âme sans persévérance forcent les portes du ciel.

La prière est un effort répété. Une longue ascèse lentement mûrie.

La prière est quotidienne.

YANN BOUESSEL DU BOURG
Gwenéd.

UN SOLIDE RESEAU
D'AMIS .

Ceci s'adresse à chaque membre des unités Bleimor :
D'ici quelques jours tu vas avoir par les soins de
ton chef de troupe (ou de ta cheftaine de Compagnie)

des cartes des Amis de Bleimor-F.S.E. dont un exemplaire est reproduit à la page 40. Ces cartes sont destinées à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont rendu service. Il ne s'agit pas d'aller trouver le voisin de dessous en lui disant: "M'sieu, est-ce que vous voudriez pas une carte par hasard? Daoust ha ne fell ket deoc'h ur gartenn dre chañs?" Pour se débarrasser de toi, il te donnera 5,00 francs, fourrera la carte dans le fond d'un vieux portefeuille et n'y pensera plus. Eh bien, vois-tu, cette manière de faire ne nous intéresse pas tellement. Nous voudrions quel'adhésion d'un Ami des Scouts d'Europe soit un échange vrai, et une espèce d'engagement réciproque, qui nous lie à ceux qui nous rendent service. Il faut que nous choisissons nos amis comme nos amis nous choisissent librement de préférence à toute autre Fédération de Scoutisme. C'est là une affaire de coeur et de raison. Tu as pu voir que la rédaction de nos cartes est curieusement faite. D'abord elles portent les noms du "Framm S.E." en 4 langues d'un côté et en 4 langues de l'autre. Elles affirment ensuite que Monsieur Den Bennak est un de nos amis et qu'il doit être dépanné par tous les moyens possibles par les SCOUTS D'EUROPE. Imagine qu'il se trouve à Bruxelles, à Londres, à Vienne ou à Cologne, et qu'il repère un insigne de notre Fédération; il pourra s'adresser en toute confiance à lui pour obtenir le service dont il peut avoir besoin. Et nous qui aurons son adresse, nous pourrons aussi lui demander un service si besoin en est. En somme, beaucoup plus que d'obtenir des subsides matériels (ce n'est pas défendu, après tout, d'alimenter la caisse de ton unité et celle de la Province "Bleimor"), la carte d'A.D.S.E. créera entre nos amis et nous un lien qui semble indispensable à la réussite de notre action. Aucune des grandes choses que nous avons promises d'accomplir ensemble ne nous paraît possible sans un solide réseau d'Amis étendu de proche en proche de la Bretagne à toute l'Europe. Et maintenant à toi de jouer.

LA PRESSE
BRETONNE

Une mention spéciale doit être faite ici du Journal "B R e i z" qui consacre pratiquement dans chaque numéro une page spéciale au mouvement Bleimor-F.S.E. Outre les nouvelles de nos camps, cette page nous apporte chaque fois un nouveau chapitre du roman GRUD AR BLEI (le Loup de Quénécan) spécialement composé pour les Louveteaux Bleimor. Le dernier numéro a publié un vibrant appel de Michel de Lignières pour la création de patrouilles libres F.S.E. (BREIZ:BP 78 La Baule, 5NF par an. C.C.P. I44-67 Rennes. Le numéro 0,45 NF. Trugarez d'ar re a glask hor skoazllañ. Klaskomp koumananterion nevez dezo ! Greomp brud evito !

Mar fell dit kerzhout betek ennon, ne c'hellez ket mont nemet a-dreuz d'ar re all. Penaos emaut ouzh va dhlask? Perak klemm eus da zigen - vez pa'z on en-dro dit e pep lec'h a dreuz mil dremm da vreudeur ha da c'hoarezed? Ha ne welez ket va dremm? An hent davedon a dremen dre o c'halonoù. Ne c'hellez mont davedon nemet a-dreuz da vreudeur. Penaos e c'hellfes va c'harout? Penaos e c'hellfes va magañ? Penaos e c'hellfes va gwiskañ ha va sikour ma n'eo ket a-dreuz da vreudeur? Nann. Ne c'hellez ket va anavezout nemet a-dreuz da vreudeur, rak ez on an Den. Graet em eus va annez e kalon pep hini. Mil dremm a zo din. Me eo a c'hoarzh hag a leñv hag a c'houzañv en-dro dit, hogen tremen a rez pell hep va anavezout. Pell eo ar bedenn diouzhit, a c'hellfe digeriñ da zaoulagad war ar sklerijenn. Digeriñ evidout kalon da vreudeur rak setu an hent nemetañ da vont davedon. Tremen a ra a-dreuz o c'halonoù. Tremen a ra a-dreuz o c'harantez. Ma karez da vreudeur, va c'harout a rez ha n'am c'harez nemet a-dreuz da vreudeur. Penaos ne ouzez ket se, te a glask ac'hanon er skeud hag er c'hoabr?

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm Gwened 20 gwengolo 62 mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm KERVORC'H mmmmmmm

COMMENT UTILISER STURIER Chaque fois que nous le pouvons, STURIER est composé ainsi: des articles de fond exposent une question et constituent la charpente du numéro. Ces articles sont illustrés non seulement par des dessins, mais par des histoires et des contes qui peuvent être lus isolément par les plus jeunes sans qu'ils soient obligés de comprendre le thème général du numéro (voir par exemple le numéro 10 sur LA CHEVALERIE). Il ne faut pas oublier toutefois que les Louveteaux et les Korrigans comprennent mieux lorsque les textes sont lus et commentés par la cheftaine et beaucoup mieux encore lorsqu'on leur fait jouer l'histoire en se servant de la trame du récit comme thème de jeu. Il faut leur faire apprécier les dessins et les inviter à les reproduire. Ainsi les croquis d'art celtique publiés par STURIER pourront être utilisés: 1°/ pour illustrer les carnets de chant individuels et les livres de bord des sizaines et des patrouilles; 2°/ pour pyrograver les hampes de fanions et les mâts de meute; 3°/ pour exécuter les travaux (bijoux, cuir repoussé, lino, etc.) choisis comme "industrie d'équipe"; 4°/ pour peindre les programmes, les boucliers et les décors de la fête de groupe ou de l'Arbre de Noël. Tant qu'à faire des armes pour le roi Arthur, qu'il soit équipé d'armes celtiques (voir N°13) plutôt que d'épées ou de casques du temps de Louis XII! De même, les croquis de maisons, d'églises, de croix celtiques ou de navires (voir N°12, 15) peuvent fournir le schéma d'une maquette en bois ou en modelage, qui fera l'ornement du coin de patrouille. Le goût des jeunes pour les modèles réduits et les répliques exactes doit servir à développer chez eux le SENS DE LA TRADITION AUTHENTIQUE, c'est-à-dire en somme le goût du VRAI dans le domaine national. Nos lecteurs ont vu apparaître dans ce numéro les premiers feuillets du manuel de chant Bleimor qui nous est réclamé à cor et à cris par toutes les unités depuis plus d'un an. La méthode à employer a été définie au cours de la réunion du 7 mai de la Délégation des Amis des Scouts qui a discuté le questionnaire publié dans notre dernier numéro. STURIER publie deux chants par page de façon à permettre de diviser la feuille en deux dans le sens horizontal et d'encarter la partition dans un classeur I3X2I à clef ou, à défaut, entre des feuillets de carton retenus par une agrafe. Les chants imprimés au recto et au verso de la même feuille appartiennent à la même série afin de pouvoir être classés suivant leur nature en marches, bans et canons, chants de circonstance, chants du soir, etc. La suite paraîtra sous cette forme dans les prochains numéros. Nos abonnés peuvent nous demander ces chants en feuilles volantes au prix de 0,15 F pièce en joignant un timbre de 0,25 F pour l'envoi.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

ETU amañ un diverrañ eus ar pennadoù kent evit ar re
yaouank war ar studi, ar vrezhonegerion d'hon digarezif,
Le père du jeune Lancelot, le roi Ban de Nantes, est assi-
égé avec les troupes bretonnes dans un castel du Porhoet
par une puissante armée franque dirigée par le Duc d'An-
jou, Foulque Néra. Comme il est advenu souvent dans notre
Histoire (combat des Trente, combat des Deux Cent sous les

m m m m m
m m m m m m m m m m m
m m m m m m m m m m m
m m m m m m m m m m m

Brezhoneg gant Kerlam

murs de Nantes) il a été décidé de régler le
conflit par une joute loyale entre les cham-
pions désignés par les deux armées, chacun des
partis admettant par avance que le vaincu de-
vra se soumettre à la loi du vainqueur. Un gi-
gantesque tournoi s'engage. Il se déroule dans

la plaine qui s'étend entre le campement des Francs et la
forteresse bretonne. Au cours du combat, l'un des princi-
paux officiers du roi Ban, Alan, Sénéchal de Bretagne est
désarmé, pris dans la mêlée et entraîné par son destrier
dans le camp de Foulque Néra où il est fait prisonnier.
De son côté, le fils du roi breton, Lancelot, échappant à
la surveillance organisée autour de sa personne, sort du
château, se glisse dans le camp franc et provoque le duc
d'Anjou en duel. Le conseiller de Foulque, l'astucieux Lé-
ogan, aidé de quelques soldats, s'efforce de maîtriser le
jeune garçon complètement déchaîné.

LA MARINE BRETONNE ET LE VENT (Suite de la page 35)

A-t-il jamais existé de meilleure école que l'ancienne marine à voi-
les pour la formation des chefs et des équipages? Il est significatif
que la plupart des marines d'Europe aient voulu garder le plus long-
temps possible de grands voiliers, héroïques et purs, pour l'entraîne-
ment de leurs jeunes officiers. Nos vieux capitaines savaient non seu-
lement prendre le vent, utiliser le moindre souffle d'air, mais aussi
forcer dans le sens du vent. Ils étaient capables de saisir l'occasion
mais aussi de dominer l'évènement, d'accomplir la mission reçue et, au
besoin, de la dépasser. Nos grands politiques auraient pu parler le lan-
gage de la marine à voiles: même souci de prédire le temps, même atten-
tion portée à la course des nuages, même plaisir à critiquer les déci-
sions du chef d'escadre, même place d'honneur accordée au sens de la
manoeuvre... Si Nominoé a été le premier prince féodal d'Europe, s'il
a compris, avant les autres, le parti que son peuple pouvait tirer du
démembrement de l'Empire de Charlemagne, si son royaume avait cent ans
d'avance sur le duché d'Hugues Capet, c'est qu'il a su pendant vingt
ans observer, louvoyer, mettre en panne, attendre son heure et puis bon-
dir comme l'épervier. C'est ainsi qu'il a pu se faire un allié de ce
fameux "Sens de l'Histoire" dont personne ne parlait à l'époque mais
qui répond si bien à la définition que le poète breton du Strad-Klud
donnait déjà du vent: "L'être sans chair ni sang, aveugle autant qu'in-
visible, mais aussi grand que la face de la Terre".

Ce sont les pensées qui nous viennent parfois au Salut des Couleurs
lorsque ce vent de qui tant de fois dans l'Histoire dépendit la for-
tune de notre patrie, gonfle et tend à craquer le glorieux pavillon de
l'Amirauté de Bretagne sous lequel Bleimor a le privilège de servir.

Kerhuc, le 28 juin 1963 PERIG G. KERAOD



PAKET OUT BREMAÑ!

NA RIT KET A ZROUG DEZAN



PIV OUT-TE?

ME ZO MAB D'AR ROUE BAN HA KASTIZET E VIOTGANT VA ZAD!



N'IT KET DA OBER SE, GORTOZIT KEN NA VO AET AR STOURM EBIOU.

GWIR A LAVAREZ AR PAOTR MAN A VEZO TALVOUDUS EVEL GOUEST!



E KEIT SE E ZAE AR STOURM EN-DRO BERZH A RAE AL LU BREZHON BREMAÑ

DALCHOMP MAT, TUD VAT BECH A ZO WAR DUF FOULK!



FOULK KONNARET A WELE E VARCHHEION, WELLAÑ O TAPOUT BECH

TENNAÑ A REONT WAR DRENV!

ROLL OMP E GWIR. BAN AVAT NE VO KET GWELLOCH' A SE, HAGEN TREC'H...

DRE BENAOS... EN EM ZISAMMIN DIOUZ AR GER ROET GANIN?

LEZIT DA GAS! HA NI TREC'HET, BEZ E VO AR C'HASTELL DEOC'H

AOTRE GANTAN DIGANT FOULK, EZ EAS LEGGAN DA GAOUT ALAN

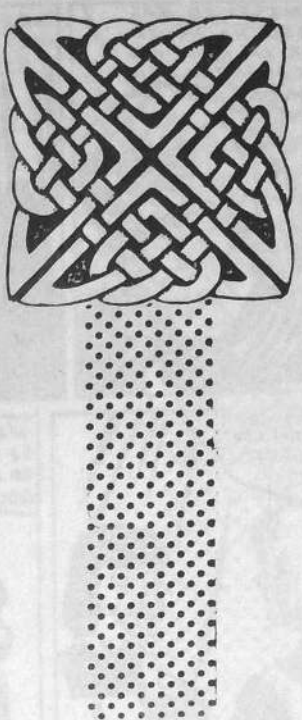


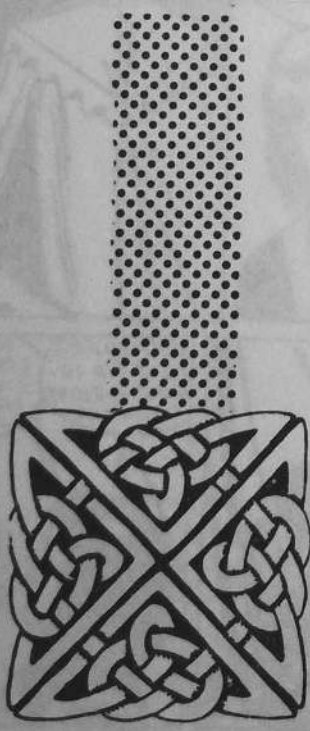
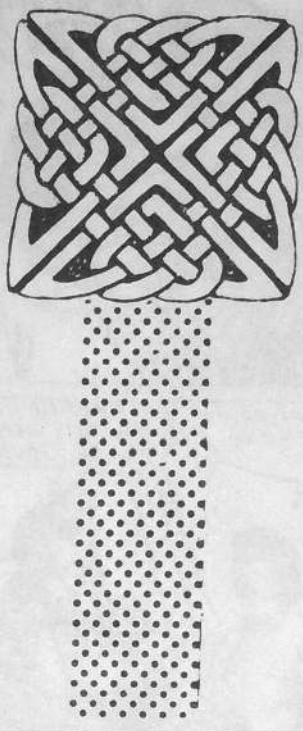
FALL AR C'HELEIER, AOTROU: EMAN AR VRETONED O WALLGAS MARCHHEION VA MESTR.



RELEIER FALL EO SE VA LA-KAAT A REONT LAOEN.

SIWAZH! GWIR A LAVARJECH PANEVET EMAN AR BUGEL E TRE DAOUARN FOULK







HAG ALAN A DREUZ AR BLAENENN ---

PETRA 'WELAN? N'EO KET ALAN, LANSLOD GANTAN?



EO DA, VA ROUE, AR BEGEG-SE A RA PEZH A LAVARIS DEZAN OBER



GREMAÑ EO DEOMP YOUC'HAL "BECH D'AN TREITOUR!" BO-DIT HO TUD A VREZEL, AO-ROUE RED EO TAGAN, I HA BUAN



TEC'HET ALAN, DILIAMMET OMP DIOUZH HOLLE

CHOARIET BRAY, LEOGAN, BREZELOURION, KEVRANN HA KEVRANN!

A-VECHU M'EN DOA ALAN DIGORETE VEG... MA SAVAS UR CHARMADEG



SOUEZHET AR ROUE BAN HAG E DUD PA WELAS ALAN OCH EN EM GAOUT.

ALAN!... VA MAB, E PELECH EDO ENTA? LANSLOD A ZO GANTAN!



AOTROU ROUE, TREISET OMP



FOULK O KASE LU WAR-RAOK EMANT O TONT



VA MARCH VA CHLEZE AMAN. DIGAREZE KAV FOULK E TECHADENN ALAN EVIT DINACHAN HON EMGLEV!



KEN ABRED ALLE TIRUILHE EVEL UL LANY AR CHALLAOUET

AN HOLL DUD ER CHASTELL



GURVAN HA MARCHEION
VREIZH A WAREZE AL
LOST, UNAN OUZH
KANT

AMAN DEOMP, TUD
KAR, DIARBENNOMP
AN ENEBOUR

TECHOUT A RANKER, ITRON.
PRIM, D'AM HEUL

TECHIT, MES SEIZA / HORJELLAN A
TREZ, SALVIT REZ, TIZHET OUT BET
E YUHEZ D'AR PRINS BIHAN GANT UR
SÆZHENN

HEP DALE PELL EDO LU FOULK
DIRAK DOR AR C'HAstell...

MUIOCH A VRETONED A GOUEZHAS EN
EMGANN-SE EGET NA OA BET LAZHET
ABADE PENN-KENTAN AR BREZEL.

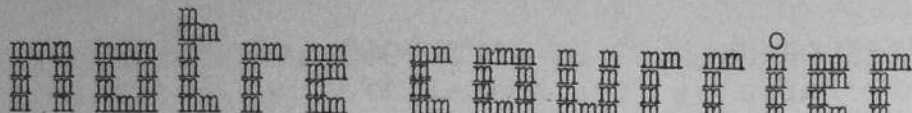
ROUE FOULK, KOLLET
EO BAN MA TALCH'
MAT GANTI HO
TUD.

BECH' DEZI
ARGAD!

HA FOULK LAKAAT
DIGAS ARDIVINK
HA GWIKEFRE...

DA HEUL




 "C'est avec infiniment de plaisir que j'ai reçu votre magnifique numéro 25 "Flandre-Bretagne". L'éditorial, notamment, est remarquablement informé, excellemment pensé. Permettez-moi de n'en souligner qu'avec plus de force le mérite de comprendre à ce point mon pays. J'ai lu avec le même intérêt tout ce que contiennent vos deux derniers numéros. J'y apprécie surtout ce courage intellectuel, qui discerne les périls et ose appeler les idées responsables par leur nom. Nos pays ne seront pas perdus tant qu'il y aura des gens comme vous pour ramer contre le courant, ou contre la marée. Je continue à suivre, autant que je le peux, la vie de nos peuples divers -foisonnant d'initiatives, qui émeuvent, séduisent, étonnent un peu parfois, mais qui, toutes, témoignent d'une vie triomphante et d'une vitalité incompressible..."

J.M. G. (Flandre)

"Je profite de cette lettre pour vous féliciter du rattachement de Bleimor au Scoutisme Européen. Ancien scout, j'ai toujours suivi avec beaucoup d'intérêt les étapes et les progrès du scoutisme breton, regrettant toutefois qu'il ne soit pas plus étendu en Bretagne. Le scoutisme dirigé par des bretons conscients et convaincus est l'un des moyens les plus efficaces qui soit pour former la jeunesse dont notre pays a besoin. Ganeoc'h evit ar vro."

Ronan Goarant (Brest)

"Tous les Bretons ont apprécié, à sa valeur, l'initiative de Bleimor qui, à l'exemple des premiers pionniers du mouvement breton, a su replacer la question Bretonne "dans son cadre européen". Ne pensez-vous qu'à l'exemple de ces mêmes pionniers, il importe de reprendre le problème de la langue internationale... Ce n'est pas, certes, -et personne ne le prétend, pas même ses plus chauds partisans-, que l'espéranto doive supplanter la langue nationale de chacun, mais c'est un moyen de communication facile et qui s'acquiert rapidement, comme je m'en suis moi-même rendu compte: quelques mois suffisent. Et j'ai pensé qu'il serait peut-être utile que certains de nos scouts européens s'y mettent afin de pouvoir aisément et rapidement communiquer entre garçons des diverses nations. Et ne pourrait-on envisager, dans le programme des camps Bleimor, outre l'heure bretonne où l'on doit parler breton, l'heure européenne où l'on parlerait cette langue européenne qu'est, par sa structure même, l'espéranto?

Autre Question: puisque nos Bleizi-Mor veulent et doivent être en tous points les mainteneurs de la Tradition Bretonne et des traditions chevaleresques, pourquoi ne pas faire du drapeau breton traditionnel qui est celui de Nantes, de Saint-Malo et des Chevaliers bretons: blanc à double croix noire, leur emblème propre, en y ajoutant par exemple soit au centre, au croisement des deux branches, soit au franc-quartier supérieur dextre la croix rouge des Scouts d'Europe? Cela serait simple, parlant, et bien à nous. Ce drapeau a, en effet, l'avantage sur les autres de permettre d'ajouter des signes distinctifs et des couleurs dans les quatre quartiers de la croix. Il nous donne ainsi le moyen d'échapper au reproche qui est fait constamment à nos emblèmes blancs et noirs. Ceux-ci, à mon avis, sont vraiment par trop funèbres et semblent vouloir accrédi- ter le préjugé absurde mais tenace chez tant de Français moyens, de la Bretagne sombre et triste, en dépit des couleurs chatoyantes de tant de nos costumes nationaux. Pourquoi Bleimor-Ile-de-France n'adopterait-il pas l'écu de Saint-Yves en entourant la croix de quatre cantons jaunes chargés chacun d'un alérion noir, puisque le souvenir du plus illustre des Bretons de Paris est, en somme leur principal lien avec les traditions du pays et qu'ils ont su faire de la Saint-Yves avant et mieux, si l'on peut dire, que ceux restés au Pays, la grande fête nationale des Bretons de toute opinion?

ROPARZ SAMZUN (Paris)

mmmmmmmmmmmmmmmmm LES CAMPS BLEIMOR=JUILLET ET AOUT 1963 mmmmmmmmmmmmmmmmm
 BLEIZI (Louveteaux, Meutes Ière Paris et Ière Kemper, du 15 au 26 juillet,
 à Gouesnac'h (Cornouaille), Cheftaines Mari-Armel Geraod et Anna ar Beg.
 KEVRANN St GILDWENN (Guides 2° Paris et 2° Kemper) du 15 au 31 juillet à St-Gil-
 das-de-Rhuys (Bro-Erec), Cheftaines Gwenola Geraod et Joëlle Sicard.
 PATROUILLE LIBRE JAGUARS (I° Kemper) juillet, Catalogne, chef Ronan ar Beg.
 BAGAD BLEIMOR (sonneurs) début août, Landerne (Leon), chef Mikael Aodig.
 KADERVENN SANT BRENDAN (Ière Bleimor-Paris F.S.E.), du 1er au 30 août
 à Cuzzago (Alpes sud-tyroliennes), chef Yann Gwenand.
 STROLLAD ST ERWAN (Eclaireurs, Ière Kintin F.S.E.) 17 juillet au 2 août
 au Lac de Laffrey (Alpes), chef Loeiz le Bournault, aumonier Abbé le Barz
 mmmmmmmmmmmmmmmmm C'HWEC'H KAMP, UN ENE ! mmmmmmmmmmmmmmmmm

BADGES ET BREVETS Le travail de mise au point de la série Culturelle
 Bretonne des Badges et Brevets Techniques commencé
 depuis longtemps (la première étude a paru dans le N°4 de STURVA en 49)
 bénéficie dans l'association d'un regain d'actualité à la suite de la
 diffusion du questionnaire de la Délégation Bleimor des Amis des Scouts
 d'Europe. Outre le Signe "Bretagne" des Louveteaux, il existait chez nos
 sonneurs des épreuves identiques à celles de B.A.S. avec le même insi-
 gne. Les propositions antérieurement retenues ou parvenues au Centre de-
 puis la mise en route du Questionnaire portent sur les dix badges sui-
 vantes: Sonneur (binioù), Harpiste (Harpe d'Or), Barde (les trois rayons du
 Tribann), Interprète (noeud irlandais, signe du Trec'h Kentañ), Folkloris-
 te (coq ou coeur de style paysan), Historien breton (croix noire à doub-
 le bande), Historien des Saints ou Hagiographe (croix celtique), Géogra-
 phe-Economiste (carte de Bretagne ou Rose des Vents avec lettres NSKR:
 Norzh-Su-Kornog-Reter), Celtisant (Triskel d'Or), sportif celte (trois cros-
 ses de hurling disposées en triskel ou arc tendu). Pour les sports, dif-
 ficile de savoir si l'on se contentera d'un seul brevet avec tronc com-
 mun et option pour une spécialité, ou bien s'il doit exister autant de
 badges que de spécialités: lutteur, archer, pilotin, hurler, athlète, ca-
 valier, etc. Peu de détails sur les couleurs (il faut une couleur unique
 pour le cercle de la Série culturelle). Programmes à peu près inexistent ou
 flottants. Nous voudrions l'avis d'autres lecteurs notamment des spéci-
 alistes, d'ici septembre si possible. Bennozh Doue d'an holl !

PAVILLON BRETON DE MARINE monté sur drisse, grande taille (1m11 x 1m70)
 conçu pour yachting, croisières, camps de voi-
 le, camps scouts (modèle règlementaire F.S.E.). Prix 28 francs. Ecrire à
 Louis Nugès, 8 rue de Romanée, Paris XIIème. C.C.P. 19-631-01 Paris.

EN HON TIEGEZH Nous avons eu la joie d'apprendre la naissance de Yann
 au foyer de Maryvonne Le Petit-Duplex. Meilleurs vœux.

AR VRO : la revue bretonne d'étude des nationalités européennes. Le nu-
 méro 18 contient une documentation exceptionnelle: le rapport
 de Povl Skadegaard "Pour une Europe Juste et Unie", "La théorie des na-
 tions prolétaires" de Jordi Ventura, "Le droit de Langues dans l'Europe
 Nouvelle" de R. Peniarth. Ecr: J. Desbordes, Ker Andon, Concarneau, I493-79 Nant.

mmmmmmmmmmmmmmmmm S T U R I E R - Y A O U A N K I Z mmmmmmmmmmmmmmmmm
 Dépôt légal-Papiers..... trimestriel presse numéro 37534
 Organe de la Province Bretonne BLEIMOR des Scouts d'Europe (Framm S.E.)
RESPONSABLE: Per G. Keraod, 6 villa d'Estienne d'Orves, Clamart (Seine)
COLLABORATEURS Lizig Keraod (Présentation), R.P. Chardronnet, O.M.I.
 de ce Numéro: Kerlann, Cloarec, Yann Bouessel-Kervorc'h.
ADMINISTRATEUR YVONNE SALMON, 4 avenue Cruchet, Gagny (Seine-et-Oise)
ABONNEMENT: 6fr, soutIO C.C.P. 18.71735 Paris frs LE NUMERO: 1 fr. 50.

mmmmmmmmmmmmmmmmm MEZHEVEN 1963=JUN 1963 mmmmmmmmmmmmmmmmm

